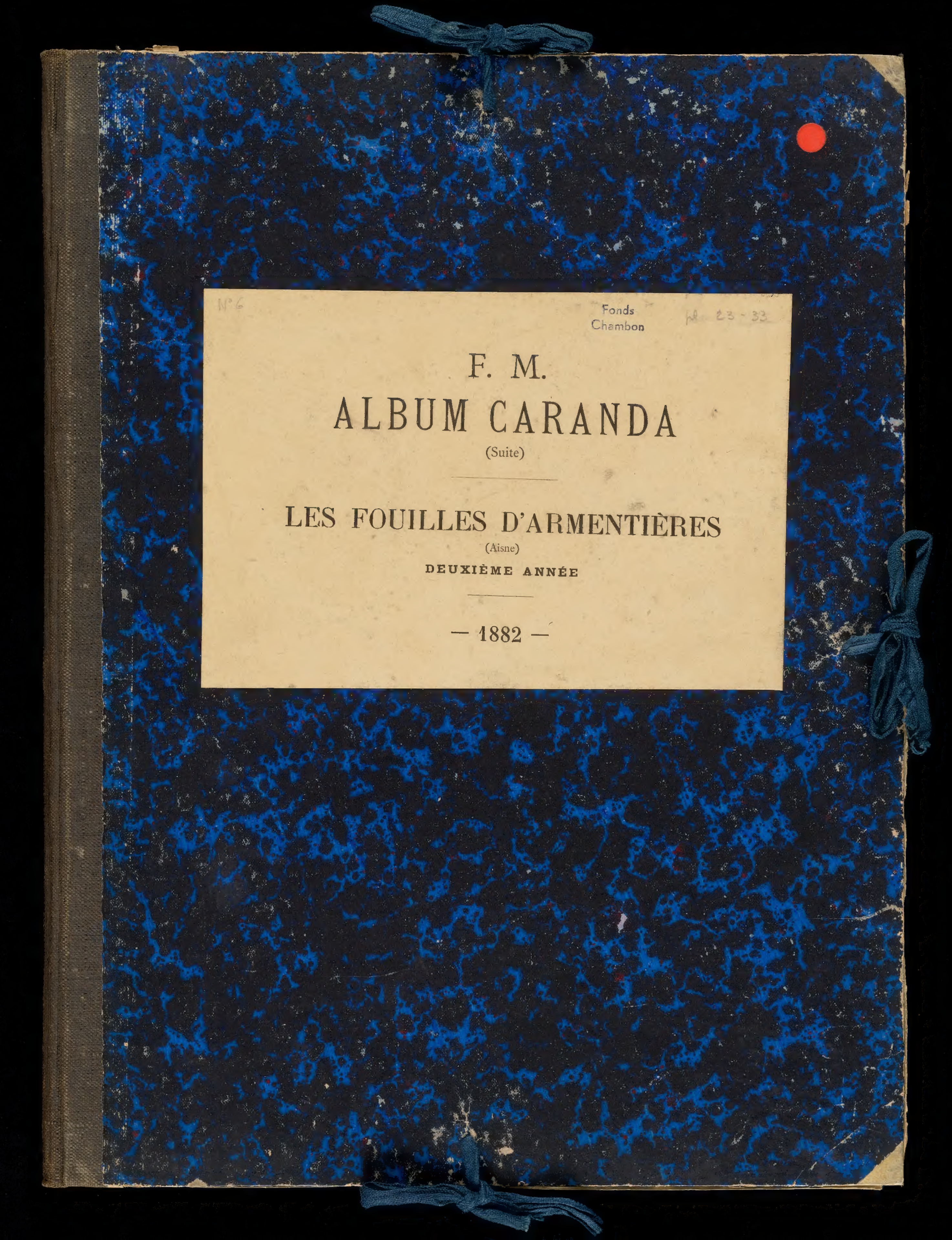
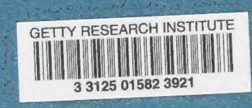

N° 6
Fonds Chambon
pl. 23 - 33
F. M.
ALBUM CARANDA
(Suite)
LES FOUILLES D'ARMENTIÈRES
(Aisne)
DEUXIÈME ANNÉE
— 1882 —



ALBUM CARANDA

(Suite)

LES FOUILLES D'ARMENTIÈRES

DEUXIÈME ANNÉE

1882

SAINT-QUENTIN

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE CHARLES POETTE, RUE CROIX-BELLE-PORTE, 19

—

1883

à mon petit-Fils Paul Geoffroy-Château
Souvenir Amical — Frédéric Moreau

ALBUM CARANDA

SÉPULTURES D'ARMENTIÈRES

SUITE DES FOUILLES. — DEUXIEME ANNÉE

EXPLICATION DES PLANCHES

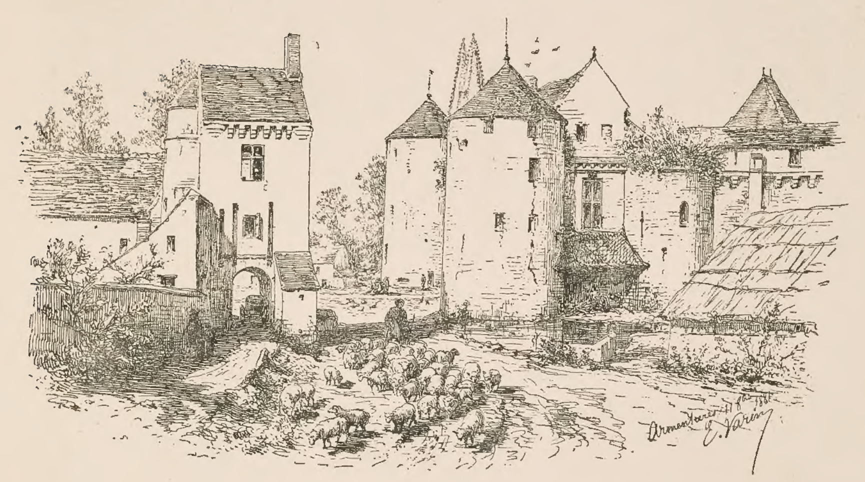
EXTRAITS DU JOURNAL DES FOUILLES

1882

SAINT-QUENTIN
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE CHARLES POETTE, RUE CROIX-BELLE-PORTE, 19
—
1883

NOTICE SUR ARMENTIÈRES

(SUITE)



VUE EXTÉRIEURE DU CHATEAU D'ARMENTIÈRES DANS SON ÉTAT ACTUEL 1883

Avant de quitter Armentières, dont la population n'a cessé, pendant deux années consécutives, de porter à nos travaux une bien intelligente sympathie, nous tenons à l'en remercier publiquement : nous voulons aussi faire connaître à nos lecteurs son vieux Château, et consigner ici le regret que la science éprouve « de ne pas voir encore classé » parmi les Monuments historiques du département de l'Aisne, le Château d'Armentières, » qui est toujours, quoique transformé en ferme, si complet, si riche, si curieux à voir, » si intéressant à visiter (1). »

(1) Ed. Fleury, page 18, volume 1er, introduction. *Antiquités et Monuments du Département de l'Aisne.*



Vue intérieure du Chateau d'Armentières dans son état actuel 1883

Au fond du paysage, sur la colline qui domine le Château, on aperçoit de loin nos anciens ateliers. Les travaux, interrompus pendant l'hiver de 1881, ont été repris avec activité au printemps suivant, et ces dernières fouilles ont amené encore quelques découvertes assez intéressantes dont on pourra se rendre compte à l'examen des nouvelles Planches de ce fascicule.

Armentières nous a fourni des témoignages certains du séjour des Gaulois dans le pays. Nous y avons constaté vingt Sépultures, dont une à char. L'établissement de cette Nécropole précède donc l'invasion Romaine ; les Mérovingiens avaient succédé aux Gaulois, et leurs nombreuses Sépultures s'y poursuivaient, avec ordre, jusqu'à l'époque Carlovingienne. Chacune de ces populations nous a livré son curieux Mobilier funéraire, dans lequel nous avons pu choisir quelques pièces dont la reproduction, dans l'Album Caranda, nous semblait indiquée.

Que M. Pilloy reçoive ici l'expression de notre reconnaissance, pour le précieux et persévérant concours qu'il nous a maintenu si amicalement.

Nous remercions aussi bien sincèrement M. E. Varin, de ses charmants dessins.

La Croix s'est montrée dans les Sépultures Mérovingiennes d'Armentières sous des

formes qui ne peuvent laisser aucun doute sur l'intention chrétienne qui a motivé ce symbole. Celles gravées sur des Pierres tumulaires n'étaient pas destinées, comme on pourrait le croire, à une démonstration extérieure, car la face de la dalle sur laquelle se trouvait la gravure, était tournée intentionnellement du côté de la fosse, comme pour permettre au défunt de contempler toujours le symbole religieux.

Ces dalles n'appartenaient pas à des tombes en pierre, qui ont ordinairement pour ornements extérieurs des disques ou médaillons formés de cercles concentriques. (Voir Pl. 29, fig. 2.)

Mais les dalles que nous signalons aujourd'hui, Pl. 29, fig. 1, recouvraient des fosses creusées en pleine terre, et n'étaient séparées du corps que par une faible épaisseur de terre ; plusieurs fois, même, nous avons constaté que, par suite d'un tassement, les dalles s'étaient affaissées et étaient venues écraser le squelette, laissant pour ainsi dire, sur la poitrine, l'empreinte de la Croix.

Les mêmes faits avaient été observés à Caranda et à Sablonnière, mais nous ne nous trouvions pas alors édifié par un nombre d'exemples suffisants pour pouvoir les révéler ; mais aujourd'hui on les trouve confirmés dans les procès-verbaux de nos fouilles :

De Caranda, 14 Octobre 1874 ;

Sablonnière, 15 Juillet 1875, 12 Septembre 1876 ;

Arcy-Sainte-Restitue, 26 Juin 1878, 11 Septembre 1878 ;

Armentières, 5 Novembre 1881, 18 Juillet 1882, 29 Juillet 1882, et 21 Août 1882.

Armentières avait continué, bien longtemps encore, à servir de cimetière à des populations chrétiennes ; nous en avons eu la preuve dans la découverte inopinée d'un vaste champ de repos, à l'extrémité du village, dans la direction du Midi, au lieudit le Quartier Hutin, et dont l'existence était ignorée dans le pays, quoi qu'il fût relativement moderne.

Les corps s'y trouvaient dans un état bien rare de conservation ; on ne rencontrait dans les fosses que des fragments de Poterie et quelques Vases d'une terre jaunâtre et fine, portant çà et là des traces d'essais d'un vernissage de couleur verte, ce qui permet de fixer au XVe siècle la date de cette partie du cimetière.

Après y avoir recueilli, comme spécimens, quelques fragments de cette Poterie, nous n'avons pas cru devoir poursuivre nos recherches dans ce cimetière, où il n'était plus d'usage d'entourer les morts d'un Mobilier funéraire, et qui, dès lors, n'offrait aucun intérêt archéologique.

EXPLICATION DES PLANCHES

PLANCHE VINGT-TROISIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

CARTE DE LA VALLÉE DE L'OURCQ
AVEC SES CREUTTES



CREUTTES DU HAMEAU DE TRUGNY (1)

C'est pour répondre au désir qu'on nous a souvent exprimé d'avoir sous les yeux un Plan d'ensemble de nos fouilles dans le département de l'Aisne, que nous nous sommes décidé à établir une Carte de la *Vallée de l'Ourcq*, où nous opérons depuis dix ans dans

(1) Par M. E. Varin, d'après une photographie de M. Masson, de Fère-en-Tardenois.

les cantons de Fère-en-Tardenois, Oulchy-le-Château et Neuilly-Saint-Front, en indiquant les diverses stations successivement visitées.

On sait que la Vallée de l'Ourcq était déjà occupée, aux Ages préhistoriques, par de nombreuses peuplades qui s'étaient creusé des Grottes dans le calcaire grossier qui compose l'étage géologique de ce pays.

Le savant auteur des *Antiquités et Monuments du département de l'Aisne*, M. Ed. Fleury, cite ce département « comme étant, dans ses cantons montueux et accidentés, » perforé par un nombre immense de Grottes, soit isolées, soit réunies par petits groupes, » soit formant des ensembles considérables (tome I, page 27). Il leur donne le nom de » *Crouttes* ou *Creuttes* (tome I, page 33). »

De son côté, M. Mayeux, Archiviste de la Société Historique de Château-Thierry, nous dit « que ces grottes, dont tant de savants se sont occupés, n'étaient nulle part en aussi » grand nombre et dans de plus grandes dimensions que sur les rives de l'Ourcq, » principalement dans le canton d'Oulchy, et qu'elles pouvaient donc abriter de » nombreuses familles Troglodites (1). »

Quant à nous qui, pendant l'année 1879, avons été occupé aux Fouilles de Trugny, station essentiellement Gauloise, et village qui a conservé ses nombreuses Creuttes, nous les avons visitées avec le plus vif intérêt, et nous pouvons en reproduire quelques-unes qui, quoique réunies à des habitations modernes, n'ont pas subi de notables changements.

(1) *Annales de la Société Historique de Château-Thierry*, 1880, page 65.



Creuttes du Hameau de Trugny (1)



La Creutte représentée plus haut, porte 16 mètres de profondeur sur une largeur moyenne de 4m50, non compris les dégagements, et une hauteur de 2m60. Elle sert aujourd'hui d'atelier de charronnage et de cave.

« Toutes les Creuttes primitives ou plus ou moins » jeunes ou unitaires, pourvues de deux ou trois chambres, » antichambres ou arrière-chambres, isolées de leurs » voisines, ou réunies en plus ou moins grand nombre par » des couloirs, possèdent ce trait commun de ressemblance: » elles sont pourvues d'un banc, d'une alcôve, d'une » armoire, de trous pour la lampe ou la chandelle, pour les » petits meubles ou vases, d'excavations plus ou moins

(1) Par M. E. Varin, d'après une photographie de M. Masson, de Fère-en-Tardenois.

» profondes, placées à des hauteurs diverses, et que les occupants successifs ont creusées » dans la roche tendre, en vue de besoins variés. Certaines n'ont ni fenêtre ni cheminée, » et la lumière n'y pénètre que par le trou qui leur sert de porte (1). »

Les premiers hommes qui s'y sont établis ont dû y être attirés par le voisinage des forêts et de la rivière d'Ourcq, qui leur assuraient des moyens d'existence par la chasse et par la pêche. Mais ceux qui leur ont succédé, les Gaulois, les Romains, les Francs, les Mérovingiens, ont dû y être retenus par la fertilité du sol, dont la culture leur avait été révélée.

Avec le temps, des villages se sont groupés auprès des Creuttes ; des fermes s'y sont élevées, et, aujourd'hui, tout le pays compris sur notre Carte, entre le moulin de Caranda et les fermes d'Armentières et de Breny, occupe un des premiers rangs dans la culture si renommée du Soissonnais.

Dès lors, cette succession non interrompue pendant tant de siècles d'individus ayant vécu dans cette vallée et y ayant établi leur dernière demeure (2), fournit une explication toute naturelle de la fréquence de nos découvertes, et de l'importance des Nécropoles, dont le Mobilier funéraire, si intéressant, si varié, a livré tant d'objets à la Collection Caranda.

PLANCHE VINGT-QUATRIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

SÉPULTURES GAULOISES D'ARMENTIÈRES 1882

SÉPULTURE A CHAR

1. Mors de cheval en fer.
2. Extrémité en bronze d'un Timon ou Pièce d'attelle
3. Frette en bronze.

4 et 5. Anneaux d'attelage.

6. Spirales en fer.
7. Vase à cordons saillants.
8. Fibules en bronze à retour angulaire.
9. Silex-Grattoir.
10. Éperon en fer.

(1) Ed. Fleury, tome I, page 44, *Antiquités et Monuments du département de l'Aisne.*

(2) Statistique

(2) Statistique	Gaulois	600	10706 Sépultures visitées.
	Gallo-Romains . . .	700	
	Incinérations. . . .	200	
	Francs-Mérovingiens .	9206	

Le 2 Octobre 1882, à cinq cents mètres environ dans le prolongement de la colline où se trouve le cimetière Mérovingien, nous découvrions, à la limite des territoires d'Armentières, de Coincy, et de Nanteuil-Notre-Dame, des Sépultures Gauloises, dont l'une à char, qui, malheureusement, avait été endommagée par des ouvriers employés à extraire de la pierre.

Toutefois, les différents objets qui s'y trouvaient encore, offrirent un intérêt réel, notamment le Mors de cheval, en fer, qui est exactement de la même forme et de la même dimension que celui que nous avons trouvé dans la Sépulture à char de Sablonnière, reproduite Pl. F. Il porte 0m11 de longueur, entre les anneaux, qui ont 0m05 d'ouverture, ce qui confirme l'opinion déjà émise d'une race de petits chevaux. Puis la Frette en bronze, sur laquelle l'habile Inspecteur des travaux de restauration du Musée de Saint-Germain, M. Abel Maître, a constaté de suite la trace profonde d'usure produite par la cheville ou clavette de l'essieu, ce qui est la preuve d'un long service du char. Le Musée de Saint-Germain possède le Moulage d'une semblable Frette, qui provient d'un Tumulus des bords du Rhin.

On remarque aussi un curieux Vase à cordons saillants, que MM. Mazard et de Liesville, si compétents en cette matière, nous ont dit n'avoir pas encore rencontré. Quoique fabriqué d'une terre rougeâtre, sa couverte est noire. M. Damour, Membre de l'Institut, l'attribue à la présence de l'oxyde de fer et du charbon.

C'est la première fois que la Fibule dite à retour angulaire entre dans la Collection. Nous avons cru devoir la soumettre à l'appréciation de M. Flouest, dont l'autorité est si grande ; voici son opinion :

« La Fibule en bronze à retour angulaire qui figure à quadruple exemplaire
» dans cette trouvaille, serait d'une origine Méridionale et Danubienne. Elle a donc, par
» conséquent, chance d'être plus rare dans nos régions du Nord que dans celles où elle
» a été particulièrement rencontrée.

» On en voit plusieurs exemplaires procédant de la même variété, et similaires, au
» Musée national bavarois, à Munich, et à ceux de Besançon et de Troyes, en France.
» On peut la considérer comme contemporaine de l'établissement de la Domination
» Romaine en Gaule. »

» M. Flouest pense que le Vase à cordons saillants est essentiellement le vase à boire
» des Gallo-Romains ; que cette forme est très-carastéristique dans ses éléments généraux.
» Elle se montre, dit-il, en Bourgogne, dans plusieurs Musées, sur des Stèles funéraires
» qui recouvraient les Urnes contenant les cendres. On y voit des personnages tenant à
» la main un Vase-Gobelet, et semblant avoir voulu perpétuer le souvenir de la prédi-

» lection qu'ils témoignaient pour le jus de la treille. Il semble que ce type ait constitué » dans l'ancienne Gaule le *Poculum* par excellence. »

En résumé, cette intéressante Sépulture à char prendra un bon rang dans notre Collection, à la suite de celles de Sablonnière et d'Arcy-Sainte-Restitue.

PLANCHE VINGT-CINQUIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

SÉPULTURES DE FEMMES. — ARMENTIÈRES 1882

AGRAFES EN FER

AVEC INCRUSTATIONS D'ARGENT

1. Riche Agrafe en fer avec incrustations.

2 et 3. Agrafes en fer forme allongée avec incrustations.

4. Bracelet en argent.
5. Fibules variées.
6. Perles dorées pour coiffure.
7. Ornement dit Tête de Bœuf.
8. Boucle d'oreille en verre.
9. Objet en or indéterminé.
10. Ornement Pendeloque.
11. Fibules Cruciformes.
12. Bague en argent avec chaton de grenat.

Dans son *Histoire du Costume en France*, M. Jules Quicherat avait dit :

« A l'époque Mérovingienne, les femmes portaient aussi le ceinturon. »

En effet, nos dernières fouilles d'Armentières ont levé toute espèce de doute à cet égard, en confirmant l'exactitude de la formule du Maître si regretté. Du reste, cette opinion avait été celle des archéologues les plus autorisés.

Selon l'abbé Cochet, « l'usage du ceinturon autour des reins était général chez les » peuples envahisseurs de l'Empire Romain, Francs, Saxons, Burgondes, Germains de » toutes sortes. La boucle en était naturellement le complément obligatoire (1). »

Il ajoute que M. le Baron de Bonstetten apprécie judicieusement, ainsi que suit, le rôle de l'Agrafe : « Le ceinturon, dit-il, muni d'une large agrafe en métal, était une des » parties essentielles du costume Franc et Burgonde. C'est à cette ceinture que les femmes » suspendaient leurs instruments de travail, le guerrier ses armes, l'artisan sa hache et » ses petits outils.

» Le ceinturon à l'usage des femmes était beaucoup plus riche que celui réservé aux » hommes. Sous la main d'habiles artistes, les lourdes agrafes en fer se transformaient » en ornements couverts de plusieurs incrustations, or et argent (2). »

La Pl. 25 offre quelques spécimens de ces belles Parures ; nous y avons joint divers ornements et bijoux qui les accompagnaient.

La fig. 1 a été trouvée, le 12 Juin 1882, à 0m 80 de profondeur, dans une Tombe en plâtre, nº 523, à la ceinture d'une Mérovingienne qui avait à la main droite un Anneau en bronze, et aux pieds une petite Plaque du même métal.

La fig. 2, de forme étroite et allongée, avec sa Contre-Plaque, a été trouvée, le 2 Août 1882, à 2m de profondeur, dans la Sépulture nº 661, et à la ceinture d'une femme qui portait une riche Épingle vers la poitrine.

La fig. 3, également de forme étroite et allongée, a été recueillie, le 26 Août 1882, dans la Sépulture nº 718, à la ceinture d'une femme qui avait aux pieds un Vase en terre.

Fig. 9, indéterminée. On suppose que c'est l'extrémité d'un riche Ornement en or, d'une grande pureté, Torque ou Épingle styliforme.

La fig. 10 est une espèce de Ferronnière en bronze, ornée de cercles des deux côtés, et au bas de laquelle devaient être suspendues de légères pendeloques.

(1) Abbé Cochet, *Tombeau de Childéric*, page 245.
(2) Abbé Cochet, *Tombeau de Childéric*, page 265.

PLANCHE VINGT-SIXIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

SÉPULTURES D'HOMMES. — ARMENTIÈRES 1882

BOUCLES EN BRONZE

AVEC PLAQUE ET CONTRE-PLAQUE

1, 2 et 3. Boucles en bronze, avec Plaque et Contre-Plaque.
4. Petit Appendice carré.
5. Rouelle en bronze.
6. Ardillon forme tortue.
7. Fibule ronde en bronze.

Le 17 Juin 1882, nous découvrions un Sarcophage en pierre qui avait été respecté. Il était couvert d'ornements formés de cercles concentriques, reproduits Pl. 29, fig. 2, et renfermait un Squelette de forte taille, parfaitement conservé. Les différents objets qui accompagnaient ce personnage dénotaient évidemment la présence d'un chef : d'abord une forte Boucle en bronze, avec plaque, contre-plaque et appendice carré, légèrement argentée au centre, et sobre d'ornements. Cette garniture était placée en bandoulière sur la poitrine; c'est une exception, car elles sont plus ordinairement trouvées à la ceinture.

On remarquait aussi un Scramasaxe d'une grandeur exceptionnelle, porté au côté gauche. Il mesure 0^{m} 60 de longueur, sur 0^{m} 05 de largeur, et pèse 860 grammes. C'est une des plus fortes armes de ce genre que nous ayons encore rencontrées. Près de cette Arme, dans un groupe de javelots, se trouvait un Couteau sur la lame duquel un Silex est scellé par la rouille. La Collection en possède de nombreux exemplaires. Une forte Bague en bronze, à chaton, était à l'un des doigts de la main droite du guerrier.

Les deux autres Boucles, fig. 2 et 3, ont également été trouvées avec des Scramasaxes et des Couteaux. En résumé, les trois Boucles reproduites sur cette Planche, appartenant sans conteste à des hommes, se font remarquer par leur aspect sévère et tudesque, mais ne sont pas comparables, sous le rapport de l'élégance et de la richesse, aux Boucles avec incrustations à l'usage des femmes.

PLANCHE VINGT-SEPTIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

SÉPULTURES MÉROVINGIENNES D'ARMENTIÈRES 1882

PETITES AGRAFES EN BRONZE

Les petites Agrafes en bronze, avec plaque, contre-plaque et appendices, fig. 1, 2, 3, 4 et 5, de forme allongée et gracieuse, ont été trouvées dans des Sépultures Mérovingiennes sans qu'on puisse les attribuer plutôt à des femmes qu'à des hommes, par suite de l'absence complète d'armes, et en présence d'un Mobilier funéraire composé uniquement de vases et de petits couteaux.

La forme de la Boucle fig. 1, et le genre d'ornements dont elle est couverte, sortent trop complètement des types et habitudes de l'orfèvrerie Mérovingienne, pour qu'on ne se sente pas attiré vers son classement parmi les ornements de l'époque Carlovingienne.

Cette opinion a été partagée par plusieurs de nos collègues et contestée par d'autres; ce qui semble cependant justifier cette opinion, c'est que l'Agrafe a été trouvée dans une partie du cimetière qui renfermait plusieurs Sarcophages en plâtre dont on retrouve les similaires au Musée Carnavalet, à Paris, et qui déterminent positivement l'époque des VIIIe et IXe siècles (voir Pl. 29, fig. 3).

Fig. 6, Fibule Romaine en bronze, avec un ressort particulier, trouvée dans une Sépulture Mérovingienne.

Fig. 7, Boucle ornée, trouvée isolément.

Fig. 8, Bouton en bronze.

PLANCHE VINGT-HUITIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

SÉPULTURES D'ARMENTIÈRES 1882

COUPE CHRÉTIENNE EN VERRE

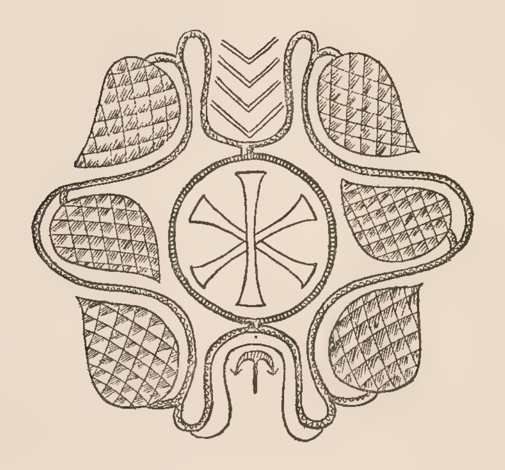


Fig. 1, Coupe avec le Monogramme du Christ moulé au fond du verre (grandeur naturelle). Le Monogramme est entouré d'un cercle qui est peut-être un nimbe. En haut de ce cercle, un cep double de vigne, dont les raisins s'enroulent, en gracieuse couronne, autour du Monogramme. Au-dessous, une ancre et un objet peu distinct, qui paraît être une étoile.

C'est par une bienveillante communication de MM. G. de Mortillet et Héron de Villefosse que nous avons connu l'intérêt qui s'attache à cette Coupe antique au point de vue archéologique et technique.

C'est aussi à l'obligeance de notre ami, G. Millescamps, que nous sommes redevable de précieux renseignements sur les Monogrammes Chretiens, et particulièrement sur celui qui nous occupe aujourd'hui.

Le Monogramme ici représenté n'est pas, comme le plus habituellement, formé de la combinaison du X et du P, qui sont les deux premières lettres du nom grec du Christ XPICTOC. Au lieu de ☧ nous avons ✻ c'est-à-dire les deux lettres I et X du nom entier du Christ, Ἰησους Χριστὸς. Cette forme, plus rare que l'autre, et peut-être plus ancienne, paraît avoir été déjà employée avant le règne de Constantin. En effet, la citation suivante, qu'on trouve dans l'excellent *Dictionnaire des Antiquités chrétiennes*, par l'abbé Martigny, semble donner certaine force à cette supposition :

« Il est avéré par une épitaphe que sa date consulaire place avant le règne de » Constantin, que déjà alors les Chrétiens avaient un Monogramme composé des deux » lettres I et X (Ἰησους Χριστὸς) ainsi groupées ✻ (Dé Rossi. Insc. Christ. t. I. 16. » n. 10.) (1). »

Quant aux autres signes qui accompagnent le Monogramme sur la Coupe, c'est-à-dire le cercle ou nimbe, la vigne avec ses raisins, l'ancre et l'étoile, nous étions disposé à penser que leur réunion n'est pas due à la simple fantaisie du verrier, mais que chacun d'eux a un sens symbolique ; les éléments à l'appui nous avaient été fournis également par l'Abbé Martigny. On les trouvera aux mots : *Monogramme, Nimbe, Vigne, Ancre, Etoile.*

Mais il est possible, cependant, que la vigne de notre Verre Mérovingien n'ait pas le caractère allégorique et mystique que nous nous plaisons à lui attribuer, car, M. Edmond Le Blant, Membre de l'Institut, aujourd'hui Directeur de l'Ecole Française de Rome, que nous avons consulté sur ce sujet, s'est empressé de nous dire qu'il y a grand péril à chercher des sens symboliques dans des motifs de décoration qui se trouvent être parfois communs aux Païens et aux Chrétiens.

Quoiqu'il en soit de notre interprétation, et en admettant même que la représentation de symboles certainement Chrétiens ici figurés ne constitue qu'une simple décoration au fond de cette Coupe, on ne saurait contester que la composition en est aussi habile qu'ingénieuse. On peut donc supposer que le verrier Mérovingien s'est inspiré d'un modèle dont le style élégant rappelle encore les traditions de l'art antique.

Nous avons eu la bonne fortune de découvrir cette intéressante Coupe, le 9 Juin 1882, dans un Sarcophage Mérovingien en plâtre, avec une Fibule en bronze posée sur la poitrine, et une Burette et un Vase en terre aux pieds.

A l'extrémité de cette tombe, au bout des pieds, se trouvait un Crâne, celui sans doute du prédécesseur, qui avait dû faire place au dernier décédé. Cette circonstance s'est présentée maintes fois dans nos fouilles de Caranda, de Sablonnière, d'Arcy-Ste-Restitue, et, récemment encore, à Armentières. (Voir le texte de la Pl. 29.)

(1) Abbé Martigny, *Dictionnaire des Antiquités chrétiennes*, 1877, page 478.

Fig. 2, petite Coupe à pied, de fabrication Gallo-Romaine, égarée dans une Sépulture Mérovingienne.

Fig. 3, Gobelet Mérovigien à côtes et reflets d'or.

Fig. 4, Flacon rubané, trouvé le 14 Juin 1882, accompagné d'un Javelot triangulaire en fer.

PLANCHE VINGT-NEUVIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

SÉPULTURES D'ARMENTIÈRES 1882

SARCOPHAGE EN PLATRE

PIERRES TUMULAIRES

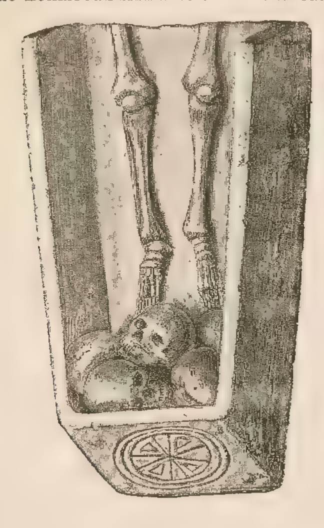
Les fig. 1 sont des Pierres tumulaires, sur lesquelles la Croix se montre sous une forme qui ne peut laisser aucun doute sur l'intention chrétienne qui a motivé ce symbole. D'intéressants détails sur la position qu'occupaient ces dalles dans les Tombes, figurent dans la *Notice d'Armentières*, en tête de ce fascicule.

Les Pierres, fig. 1, portant la Croix, recouvraient dans des Sépultures en pleine terre des individus dont les ossements étaient assez bien conservés; l'un d'eux, que nous supposons être une femme, avait deux Boucles en fer à la ceinture, et, vers la poitrine, la tête d'une Épingle, en verre, destinée à la coiffure; une autre avait à la ceinture une grande Boucle en fer, et un Vase aux pieds.

Fig. 2, Couvercle d'un Sarcophage en pierre, qui avait été respecté. Cette dalle, en pierre dure, est décorée d'ornements assez élégants, formés de rosaces gravées dans la pierre à l'aide du compas. C'était la sépulture d'un chef Mérovingien, dont la description se trouve au texte de la Pl. 26, Nouvelle Série.

Fig. 3, extrémité la plus étroite d'un Sarcophage en plâtre, type Parisien, découvert le 21 Août 1882. Cette partie du Sarcophage est entièrement occupée, à l'extérieur, par une gracieuse moulure saillante, d'un Médaillon entouré de trois cercles concentriques,

au milieu desquels on aperçoit la croix grecque. Le Musée Carnavalet, à Paris, en possède de nombreux similaires. Ils sont catalogués comme Sarcophages Mérovingiens du VIIIe ou IXe siècle, provenant des cimetières Saint-Marcel et Saint-Germain-des-Près. On en a rencontré d'autres dans les fondations de l'Eglise du Sacré-Cœur, à Montmartre.



C'était probablement une Sépulture de famille, car, aux pieds d'un squelette bien conservé, se trouvaient superposés, avec ordre, les uns sur les autres, cinq crânes qui, assurément, étaient plus anciens.

Cette Tombe, qui, par sa décoration extérieure, fait supposer qu'elle appartenait à une famille riche, n'avait pas été violée, et cependant nous n'y avons trouvé aucun de ces objets qu'on est accoutumé à rencontrer dans les Sépultures Mérovingiennes.

Fig. 4, fragment de Pierre tumulaire.

PLANCHE TRENTIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

DIVERS OBJETS GAULOIS

DONT LA REPRODUCTION AVAIT ETÉ AJOURNÉE

Fig. 1, Fibule en bronze, trouvée le 7 Octobre 1878 à Arcy-Sainte-Restitue, sur la poitrine d'un Gaulois, qui portait au bras droit le Bracelet fig. 7, et dont la tête était entourée de trois Vases en terre.

Fig. 2, Amulettes recueillis dans des Sépultures Gauloises de Caranda.

Fig. 3, Fibule de même provenance.

Fig. 4, Monnaie Gauloise découverte à Armentières, le 21 Octobre 1881, dans une

Sépulture Mérovingienne. Elle était suspendue comme Amulette ; on aperçoit encore un reste de Bélière. Le revers, au type du sanglier aux soies hérissées, indiquerait qu'elle aurait peut-être été coulée par les Leukes Matugenens. Le sujet portait deux petites Fibules forme bouton, dites à Verroterie, quatre Perles en verre, une en pendeloque, et, enfin, cette Monnaie Gauloise.

Fig. 5, Monnaie Gauloise, découverte à Sablonnière, d'un type rare et intéressant. Le revers représente une tête Barbare, ayant pour cimier un Coq aux ailes éployées. Devant, une Rouelle et le Soleil. Selon l'opinion de M. A. de Barthélemy, cette Monnaie est peu commune ; elle serait attribuée soit aux *Calètes*, soit aux *Bellovaques*. Récemment, deux exemplaires en ont été trouvés dans des fouilles faites au Camp de César, dans l'Oise.

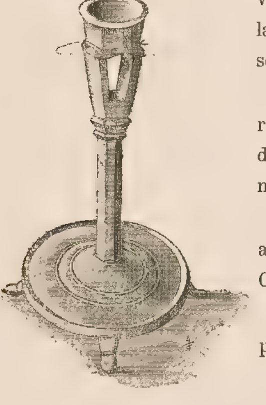
Fig. 6, Fibule en bronze trouvée à Trugny, le 12 Juin 1879, dans la Sépulture Gauloise nº 2. Elle était accompagnée d'un moyen Vase et d'une Coupe en terre, placés vers la tête, avec un Couteau en fer à rivet, reproduit Pl. V, fig. 6 (fascicule Trugny).

Fig. 8, petite Boucle d'oreille en bronze, dont nous avons la paire. Sa forme est bien caractéristique, et rappelle la Boucle d'oreille Gauloise en or, découverte à Trugny, et reproduite Pl. Q, fig. 4 ; elle a été trouvée à Sablonnière.

Fig. 9, Fibule en bronze, de forme peu commune, recueillie à Sablonnière le 23 Octobre 1875.

Fig. 10, Torque en bronze, remarquable par son ornementation, en forme de Pendeloque adhérente. Il était accompagné du Bracelet fig. 10. Don de la Compagnie du chemin de fer de l'Est. Provenance : Carrière Beaulieu, Avril 1878.

Ce Torque, comme la plupart de ceux qui sont dans notre Collection au nombre de plus de soixante, appartenait à une Sépulture de femme. Le Torque n'était donc pas exclusivement la marque distinctive d'un chef Gaulois. Il était pour la femme un objet de parure que nous avons rencontré, souvent même, au cou de jeunes filles.



Ce Torque, et le petit Chandelier en bronze que nous reproduisons ci-contre, sont, dans la Collection Caranda, les deux seuls objets que nous n'ayons pas découverts et explorés nous-même.

Ce petit Chandelier en bronze, d'origine inconnue, nous a été gracieusement offert par un de nos amis, M. de Griėges, qui le tenait d'un marchand d'antiquités.

L'abbé Cochet en a représenté et décrit un semblable, page 374 de sa *Seine-Inférieure*.

« Il le désigne comme étant d'une époque incertaine, parce

» qu'il a été découvert dans une de ces chaudières d'airain, à trois pieds et deux anses, » assez communes en Normandie. Celle-ci contenait trois Chandeliers ou pieds de Lampe » en bronze, et trois Cuillers marquées d'une fleur de lis. Ce dernier détail, ajoute-t-il, » paraît indiquer une origine assez récente. »

Quoi qu'il en soit de cette appréciation, ce petit Chandelier en bronze est une pièce élégante, rare et curieuse.

Fig. 11, gracieuse Pendeloque en perles, trouvée en suspension au bas d'un Torque en bronze, à Sablonnière, le 20 Décembre 1876. Elle est composée de sept perles en ambre et pâte de verre de couleurs bleue, jaune et blanche, type caractéristique du goût Gaulois.

PLANCHE TRENTE-ET-UNIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

SÉPULTURES GAULOISES DE CHOUY (AISNE)

TORQUE & BRACELETS EN BRONZE

POTERIE ANTIQUE

Au moment où la Vallée de l'Ourcq nous semblait épuisée, alors que nous pouvions penser qu'elle nous avait généreusement livré tous les Ornements, les Bijoux et les Armes que, pour honorer les morts, les Gaulois, les Romains, les Francs et les Mérovingiens avaient confiés à la terre le jour des funérailles, on signalait de nouvelles Sépultures sur un autre point de cette riche Vallée.

En effet, M. Birette, l'intelligent entrepreneur de travaux publics nous annonçait, le 3 Avril 1883, qu'en faisant extraire des pierres pour les routes, il croyait avoir découvert une station Gauloise, sur le terroir de Chouy, village du canton de Neuilly-Saint-Front, au-delà de Rozet-Saint-Albin. Il nous engageait à venir de suite commencer des fouilles, se mettant entièrement à notre disposition pour tous les renseignements dont nous pourrions avoir besoin.

Nous nous sommes empressé de répondre à cet obligeant appel, et, dès le 8 Avril, nous rapportions de Chouy des Torques, des Bracelets en bronze, une Épée en fer, des Javelots, de nombreux fragments de Poterie et des Instruments en Silex qui ne nous ont jamais fait défaut dans les Sépultures antiques que nous avons visitées.

Depuis lors, nous avons obtenu des divers propriétaires et locataires les autorisations qui nous étaient nécessaires, et nous venons de commencer des fouilles dont nous ferons connaître le résultat l'an prochain. Toutefois, dès aujourd'hui, avec l'aide de notre ami, M. Pilloy, nous allons donner un tour de faveur dans nos reproductions, à quelques spécimens des dernières trouvailles ; ce sont de précieuses reliques de l'époque Gauloise dans la Vallée de l'Ourcq.

Le Torque en bronze, de 19c d'ouverture, fig. 1, qui rappelle par ses fortes torsades, celui trouvé à Caranda, et reproduit Pl. XVII, fig. 1, est remarquable par sa belle conservation, par l'élasticité qu'il a conservée, et par les élégants petits tampons qui en sont les fermoirs.

Il était accompagné de deux Bracelets, dont l'un est reproduit fig. 2; d'une petite Hache en Silex, type Chelléen, et de plusieurs fragments de Vases, parmi lesquels on remarque celui fig. 5. Il est d'une assez bonne poterie, de couleur lustrée, orné tout simplement d'empreintes de doigt très-nettement marquées sur la pâte lorsqu'elle était encore molle, et formant des lignes successives assez régulières.

« On avait constaté à la station Lacustre du Marais de Robenhausen, canton » de Zurich (Suisse), que le procédé d'ornementation directement avec les doigts, était » très-employé pour les grandes poteries usuelles. C'est bien, selon M. G. de Mortillet, de » toutes les ornementations, la plus élémentaire (1). »

Le fragment reproduit fig. 5 appartenait sans doute aussi à un Vase de grande dimension qu'on doit regretter de ne pas avoir recueilli complet. Cependant, de l'avis de M. Milet, le savant et habile chef de la fabrication de la Manufacture nationale de Sèvres, ce fragment de Vase est encore d'un grand intérêt au point de vue technique, et devra être conservé comme une Médaille antique.

Nous constatons de nouveau que le Torque n'était accompagné ni d'Armes ni d'Épée.

Les fig. 3 et 4 sont des Bracelets et Anneaux en bronze, appartenant à d'autres Sépultures.

(1) G. de Mortillet. *Musée Préhistorique,* Pl. LVI.

PLANCHE TRENTE-DEUXIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

SÉPULTURES GAULOISES DE CHOUY (Aisne)

ARMES & INSTRUMENTS EN SILEX

Les Silex que Chouy nous fournit en ce moment se font remarquer par leur dimension et leur belle patine. Ce sont les plus grandes pièces que nous ayons encore trouvées dans la Vallée de l'Ourcq.

Les fig. 1 et 2 se rapprochent évidemment du type Chelléen décrit par M. G. de Mortillet dans son *Préhistorique*, et par M. Ernest d'Acy dans ses *Silex du Limon des Plateaux des environs de Paris.*

La fig. 3 est un Instrument garni de trois biseaux formant tranchants.

La fig. 4 est un Couteau de $0^{m}14$ de longueur, sur $0^{m}04$ de largeur, d'une dimension assez rare dans nos contrées.

Fig. 5, Perçoir ou Poinçon.

Fig. 6, Pointe de Flèche, d'un travail tout-à-fait primitif.

Fig. 7, petite Hachette votive ; elle est polie, et d'une nuance rougeâtre-marbrée.

Les Vases en terre, au nombre de plus de vingt, déjà recueillis, qui se trouvaient avec les Silex, ne paraissent pas avoir été tous cuits au four ; plusieurs ont été simplement séchés au soleil.

Ils sont de grandes dimensions ; malheureusement, très-fatigués par suite de leur rapprochement du sol, ils imposeront une restauration difficile.

Comme dans les autres stations Gauloises que nous avons visitées, les fosses qui renferment les corps, dont il ne reste que de très-rares vestiges, sont éloignées les unes des autres, et dispersées sur le plateau, ce qui nécessitera de patientes recherches.

PLANCHE TRENTE-TROISIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

SÉPULTURES D'ARMENTIÈRES 1882

GOURDE MOYEN-AGE

Nous avons dit qu'après avoir terminé les fouilles du Cimetière Mérovingien d'Armentières, nous avions transporté nos ateliers à l'extrémité du village, dans la direction du Midi, au lieudit le Quartier Hutin; nous y trouvions des corps dans un état bien rare de conservation, et entourés de nombreux fragments de Poterie d'une terre fine et jaunâtre, portant çà et là des traces d'un vernissage de couleur verte, ce qui permet de fixer au XVe siècle la date de cette Nécropole. C'était un Cimetière du Moyen-Age, que nous avons abandonné, n'offrant aucun intérêt au point de vue archéologique, puisqu'il n'y était plus d'usage d'entourer les morts d'un Mobilier funéraire.

Dans des sondages faits dans cette partie de terrain, nous avons rencontré la Gourde représentée sur cette Planche; elle était accompagnée d'une Vertèbre humaine et de fragments de Poterie vernissée.

Cette pièce, d'une remarquable conservation, a été soumise à l'examen de deux de nos plus compétents collègues, MM. Mazard et de Liesville; ils l'ont classée, sans hésitation, parmi les beaux produits du Moyen-Age, en ayant soin d'ajouter que la fabrication de ce genre et de cette forme de poterie, commencée à la fin du XIIIe ou XIVe siècle, s'était continuée jusqu'au XVIIe.

La même opinion avait été émise, avec cette bienveillance et cette autorité qu'on lui connaît, par M. Milet, de la Manufacture de Sèvres, et, après avoir examiné attentivement les nombreux fragments de Poterie vernissée similaire, recueillie au même lieu, il a vu dans cette Gourde un intéressant spécimen, parfaitement conservé, d'une fabrication toute *locale*, au XVe siècle, qu'il ne faut pas confondre avec la fabrication dite *de Picardie.*

STATUETTE EN BRONZE

On se rappelle qu'au mois de Juin 1882 nous découvrions, à Breny, une Statuette en bronze, que M. Pilloy a reproduite Pl. 22, Nouvelle Série.

Nous étions alors éloigné de Paris, et dans l'impossibilité de nous renseigner utilement. Mais aujourd'hui que les archéologues les plus autorisés, tels que MM. Héron de Villefosse, Chabouillet, Mazard, E. Varin et G. Millescamps, paraissent d'accord sur l'attribution à donner à cette Statuette, nous allons reproduire l'intéressant compte-rendu, par notre ami, M. G. Millescamps, des recherches que nous l'avions prié de faire dans les Bibliothèques et Musées de Paris :

FIGURINE DE BRONZE

Trouvée au Martois, Commune de Breny (Aisne)

En 1882

« Cette gracieuse Figurine, trouvée dans la partie Franque du Cimetière mixte du » Martois, mesure cinquante-cinq millimètres de longueur, sur trente-cinq de hauteur. » Elle représente un jeune homme assis, ou plutôt couché, vêtu d'une simple chlamyde, » et appuyé sur le bras gauche, dont la main porte un bouquet de fleurs ; la main droite » tient l'extrémité d'un *Pedum*, bâton recourbé et sinueux, qui suit l'inflexion du bras » jusqu'à l'épaule. Les jambes, entièrement nues, sont étendues vers la droite ; la tête » regarde du côté opposé.

» L'état assez fruste de la Figurine en rendait la détermination un peu difficile. On a » d'abord été tenté d'y voir un empereur ; la figure et surtout la coiffure du personnage » lui donnent, en effet, une certaine ressemblance avec Néron.

» Prenant le *Pedum* pour un Serpent, on a ensuite pensé à Mercure et à Esculape, » mais une observation plus attentive, confirmée par le jugement d'archéologues compé- » tents, a fait reconnaître que ce prétendu Serpent était certainement un Bâton pastoral. » Ecartant donc les précédentes interprétations, il paraît établi qu'il s'agit ici non d'une » divinité ou d'un personnage déifié, mais d'un simple berger représenté avec ses attributs » ordinaires, une houlette et des fleurs.

» Les Figurines de bronze couchées, du même genre, sont assez rares. Les Collections » publiques de Paris n'en offrent, à ma connaissance, qu'une seule, présentant une assez » grande similitude avec celle découverte à Breny. C'est un petit monument provenant » de la Collection Oppermann, entrée, il y a quelques années, au Cabinet de France.

» Il aurait été trouvé dans les environs de Rome. La conservation est bonne, mais » l'exécution grossière ; le style porte tous les caractères de la décadence, et accuse le » IIIe siècle de l'ère chrétienne.

» Il n'en est pas de même de la Figurine de bronze. Bien qu'ayant notablement » souffert, elle est pleine de mouvement, de distinction, d'élégance ; elle ne semble pas » être postérieure aux Antonins. Quoique trouvé en Gaule, ce bronze ne saurait être » qualifié de *Gallo-Romain*. Il serait plus juste de dire qu'il appartient à l'art *Greco-* » *Romain*. On aurait dû s'attendre à rencontrer cette Figurine antique dans les Inciné- » rations Gallo-Romaines de la Nécropole du Martois. Par un hasard singulier, c'est dans » la partie réservée aux inhumations Franques qu'elle a été recueillie. On doit regretter » qu'elle se soit présentée seule, sans aucun autre objet qui autorise à émettre quelque » conjecture sur l'époque ou les circonstances de son enfouissement. »

Les conclusions de ce rapport sont entièrement conformes à l'opinion émise par les différents savants que nous avions consultés. Le *Bâton Pastoral* est généralement admis, ce qui exclut toute idée de voir dans le personnage un Néron, un Mercure ou un Esculape.

Voici maintenant l'opinion émise sur cette Statuette par divers membres du Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne :

Séance du 27 Mars 1883. — Présidence de M. Ramé

Après un savant rapport de M. G. Millescamps sur cette Statuette, dans lequel on retrouve avec intérêt les principaux passages de son compte-rendu qui précède, M. Léon Palustre, Directeur de la Société française d'Archéologie, demande la parole. Il croit reconnaître, dans le bronze de Breny, une figure de *Faune* ; les oreilles du personnage semblent le prouver, et, d'ailleurs, le *Pedum* permet d'admettre cette conjecture.

M. Mowat, membre de la Société des Antiquaires de France, s'associe aux conclusions de M. Palustre.

C'est, comme on le voit, l'interprétation dominante à la Sorbonne. Du reste, elle est la confirmation de l'opinion émise, de prime abord, par M. Héron de Villefosse. Elle terminera cette intéressante critique.

Opinion de M. Héron de Villefosse sur la Statuette de Breny

Dès le 19 Décembre 1882, M. Héron de Villefosse, dont le coup-d'œil est si prompt et si sûr, nous disait, à la vue de cette Statuette :

« Ce que le personnage tient de la main droite est tout simplement un *Pedum* ou » *Bâton Pastoral*, parfaitement indiqué par la courbe de l'extrémité supérieure. Le » personnage lui-même doit être un jeune Satyre au repos. Il a en effet l'oreille pointue, » autant qu'on peut en juger sur le bronze très-usé, et, au-dessus du front, des cheveux

» sont disposés en mèches arrondies, comme on l'observe sur les têtes des Satyres. Voilà
» mon impression, et je m'arrête à cette opinion. »

Nous savons que ce petit bronze a été aussi, pour M. Héron de Villefosse, l'occasion d'une communication à la Société des Antiquaires de France, et nous devons le remercier sincèrement de l'obligeance et de l'empressement qu'il a mis à nous renseigner sur cette Statuette.

RELEVÉ DES DIFFÉRENTS OBJETS

TROUVÉS DANS LES SÉPULTURES MÉROVINGIENNES

VISITÉES PENDANT L'EXERCICE 1882

BRONZE, ARGENT & OR

Agrafe	1
Aiguilles	2
Anneaux et Bagues	14
Boules dorées pour coiffure	2
Boutons, Ornements	23
Boucles d'oreilles Gauloises	2
Boucles d'oreilles Mérovingiennes	2
Boucles ordinaires	16
Chaînes (fragments de)	2
Colliers d'Ambre et de Perles	6
Croissant, Ornement	1
Extrémité d'un Timon de Char Gaulois	1
Épingles Styliformes	8
Fibules variées	15
Franges-Terminaisons de Ceinturon	3
Frette d'un Char Gaulois	1
Médaillon	1
Plaques et Contre-Plaques (grandes)	17
Plaques (petites)	8
Pince à épiler	1
Rouelle, genre Serpent	1
Statuette	1
Torque en or (fragment)	1

MONNAIES ROMAINES

M. B. Maximinus	235-238	
P. B. Tétricus Senior	267-274	
P. B. Carinus	284-285	
P. B. Constantinus I	306-337	
P. B. Crispus	317-326	9
P. B. Constantinopolis	330	
P. B. Valens	364-378	
P. B. Gratianus	367-383	
M. B. Maximus	383-388	
Monnaies Frustes		11
Monnaie Gauloise, Senones		1
		150

FERS

Alènes	12
Anneaux	13
Boucles ordinaires	19
Boucles avec Plaques et Contre-Plaques	35
Boucles avec Incrustations d'argent	4
Boucles avec petites Plaques	14
Boucles pour jambières	4
Clefs	4
Couteaux-Poignards	36
Ciseaux-Forces	1
Chaînes (fragments de)	2
Eperon	1
Fermoirs d'Aumônière	2
Flèches-Javelots	2
Fibules Gauloises à retour angulaire	4
Haches-Francisques	2
Mors de chevaux	3
Pince à épiler	1
Plaques rondes, 5 ; carrées, 4	9
Scramasaxes	13
Spirales	2
Divers	7
	190

CÉRAMIQUE & VERRERIE

Coupe chrétienne en verre	1	
Vases en verre	3	
Poterie Gauloise	3	
Poterie Gallo-Romaine	1	95
Vases Mérovingiens	85	
Gourde Moyen-Age	1	
Poinçon en os	1	
Sarcophages en plâtre	15	25
Pierres Tumulaires	10	

SILEX VOTIFS

Silex, Coquillages fossiles, Cailloux roulés	250

Ensemble : 710 Objets.

CATALOGUE
DES PLANCHES EN CHROMO-LITHOGRAPHIE (1)

COMPOSANT L'ALBUM CARANDA

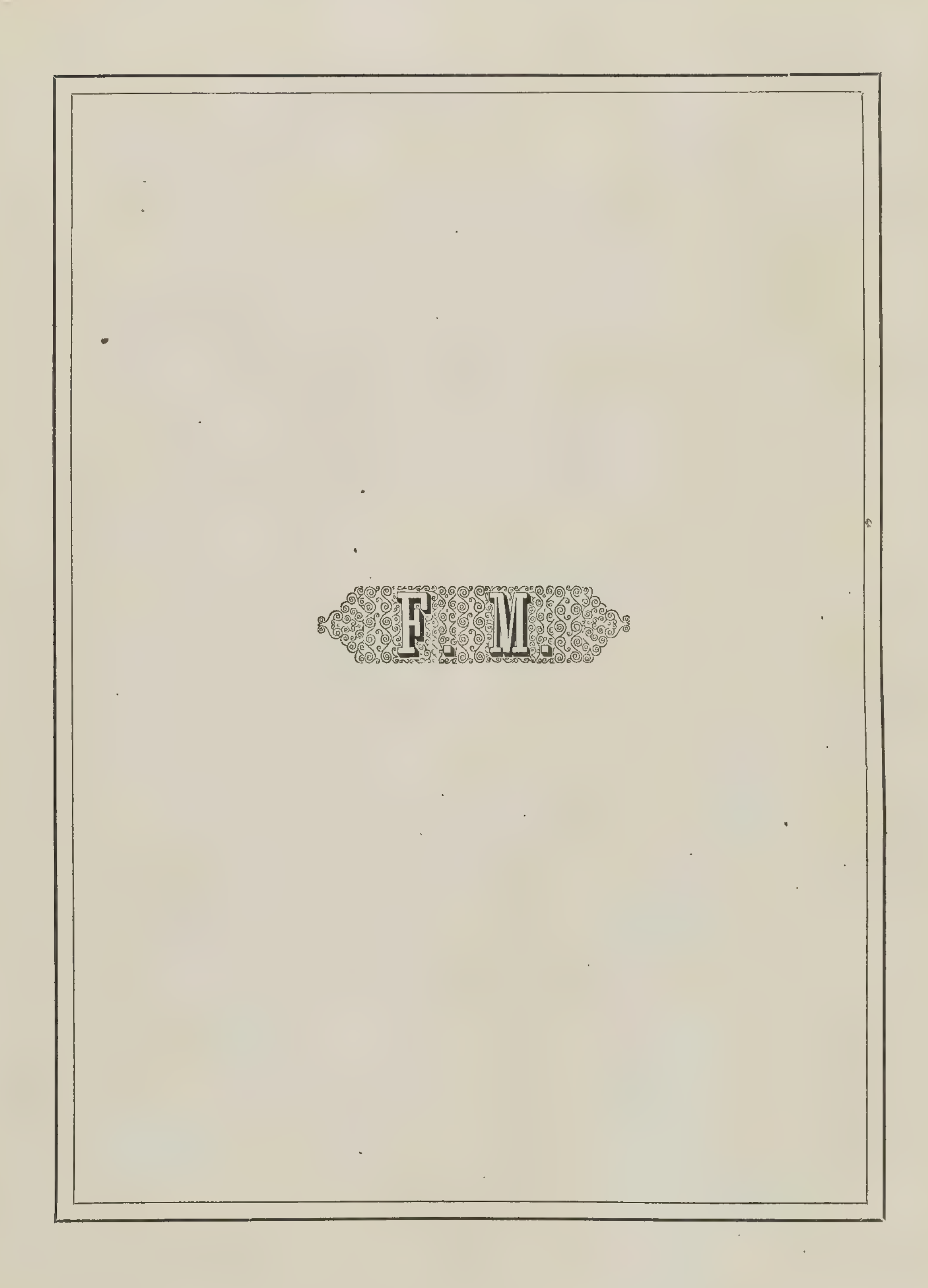
ET REPRODUISANT LES PRINCIPAUX OBJETS ENTRÉS A CE JOUR DANS LA COLLECTION

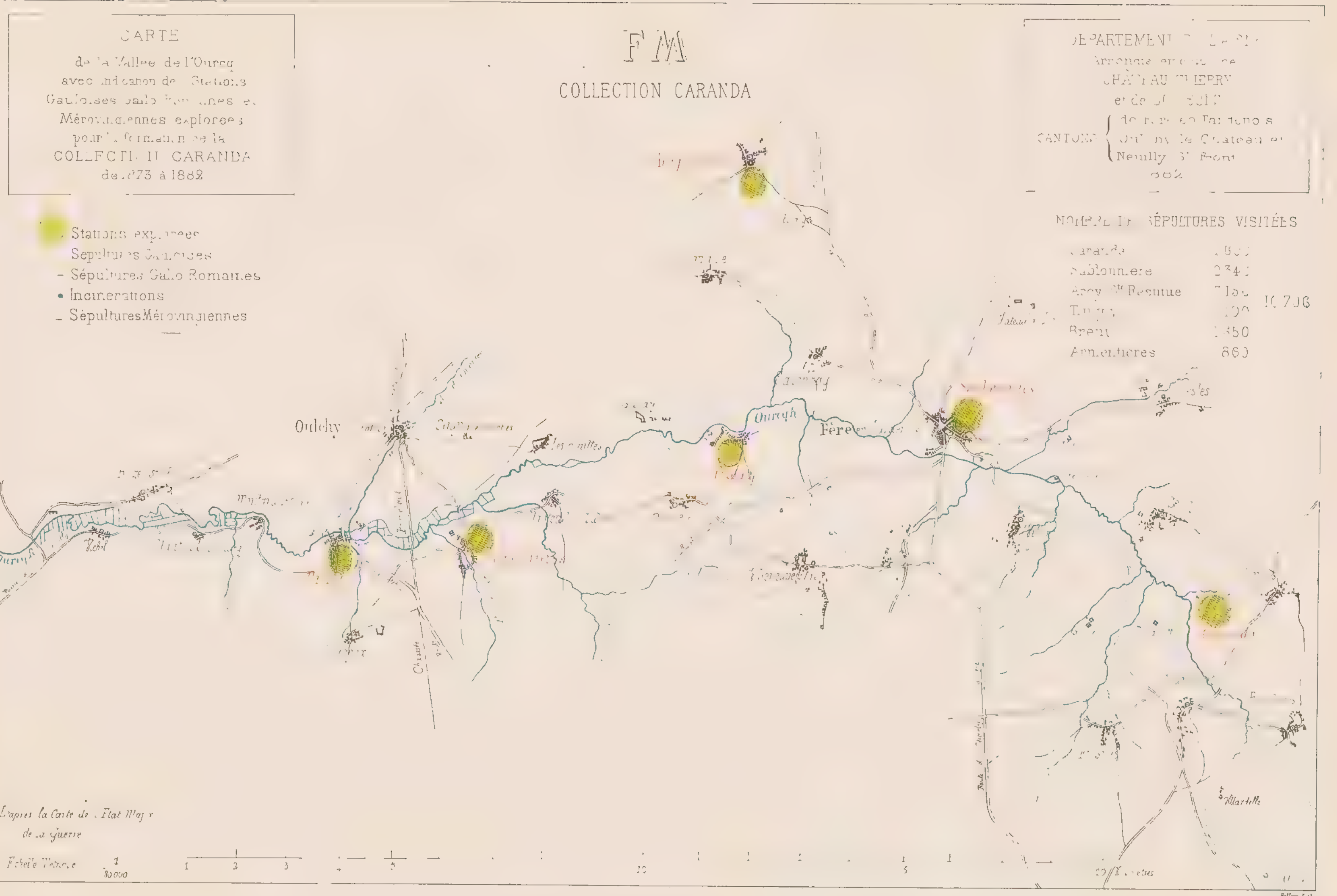
MAI 1883

PROVENANCES NÉCROPOLES	LETTRES ET CHIFFRES ADOPTÉS POUR CHAQUE SÉRIE	NOMBRE DES PLANCHES
CARANDA	De I à XLVI (dont 3 doubles)	46
SABLONNIÈRE	De A à J (dont 1 double)	10
ARCY-SAINTE-RESTITUE.	De K à O.	5
TRUGNY	De P à V (dont 1 double)	7
BRENY.	De 1 à 11, Nouvelle Série	11
ARMENTIÈRES	De 12 à 33, Nouvelle Série	22
	CENT UNE PLANCHES, dont cinq doubles	101

Le tableau qui précède nous fournit l'occasion toute naturelle d'adresser de nouveau nos félicitations et nos remerciements à M. Pilloy, à propos de la centième Planche qu'il vient de dessiner pour notre Album. C'est un travail remarquable commencé en 1877, poursuivi, depuis, régulièrement chaque année. Il comporte aujourd'hui plus de DOUZE CENTS OBJETS, reproduits en grandeur naturelle.

(1) Bourbier, imp., Saint-Quentin.


F. M.



Carte de la Vallée de l'Ourcq
Dans les Cantons de Fère en Tardenois Oulchy le Château et Neuilly St Front



[illegible] D'ARMENTIÈRES (Aisne)

[illegible] N[elle]





[illegible] (Aisne)

F M

COLLECTION CARANDA



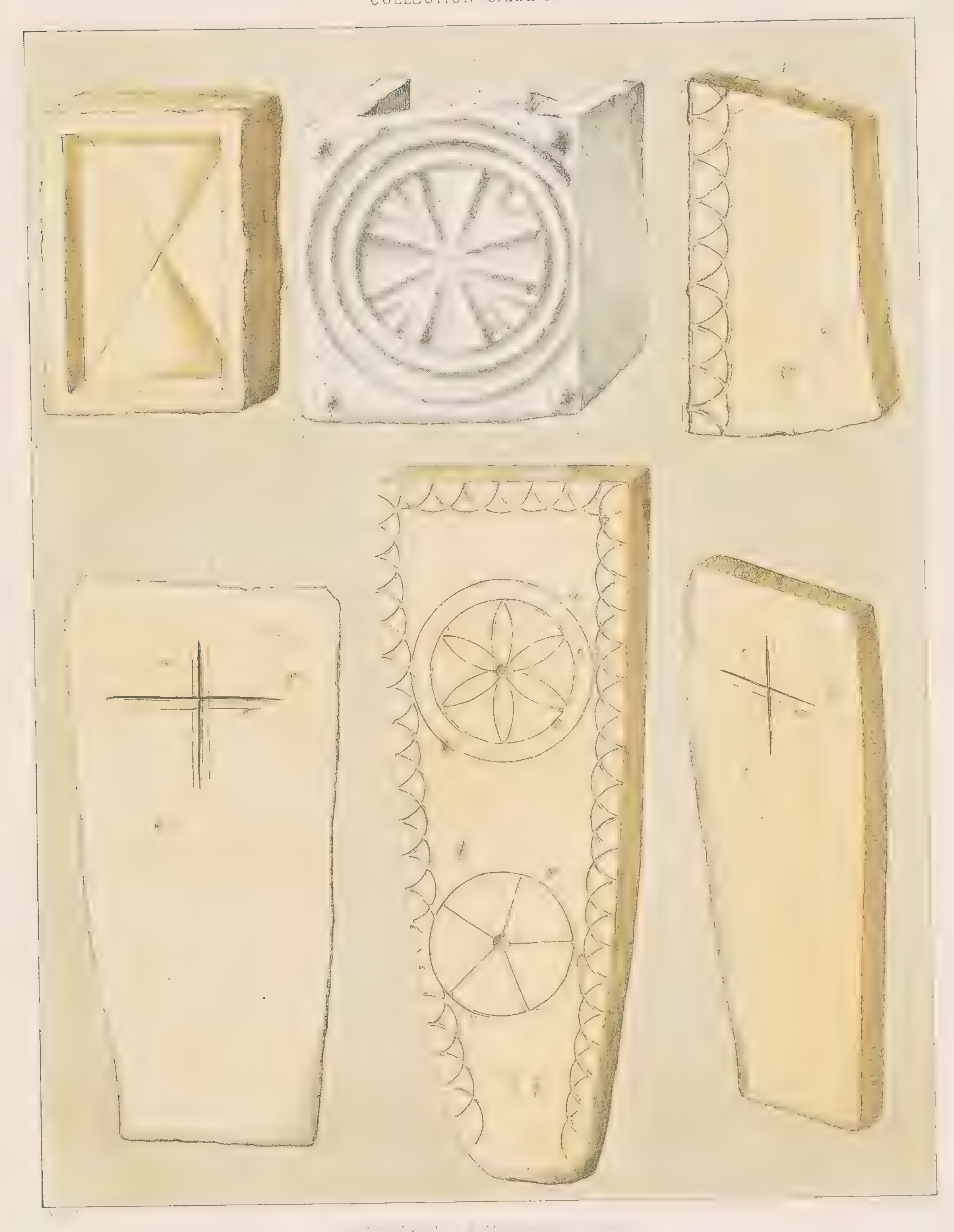
Bourbier Imp. St Quentin.

F M

COLLECTION CARANDA

Pl. [illegible]





FM

COLLECTION CARANDA



F M

COLLECTION CARANDA



[illegible] (Aisne)

[illegible]



[illegible]



Pilloy lith.

SÉPULTURES D'ARMENTIÈRES (Aisne)

Gourde moyen-âge ⅚ de G^{eur} N^{elle}

